

Livret de visite

Euridice
Zaituna Kala
*Daylighting:
mais c'est l'eau
qui parle*

*Festina Lente
(Hâte-toi lentement)
2023-2025*

08 février
27 avril 2025

Commissariat d'exposition: Sophie Kaplan

Production: La Criée centre d'art contemporain, Rennes

la criée
centre d'art contemporain / rennes

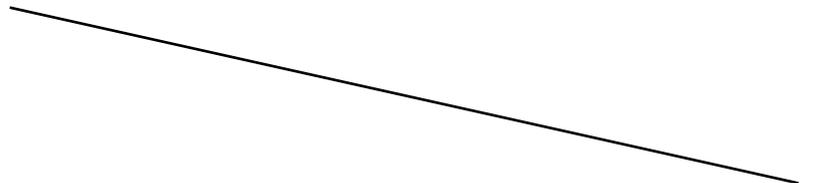
L'exposition *Daylighting : mais c'est l'eau qui parle* réunit un ensemble d'œuvres récentes et nouvelles de l'artiste mozambicaine Euridice Zaituna Kala : des structures en métal avec des verres industriels, cassés et trouvés, incluant des photographies, des peintures, des écritures et des végétaux en transparence ; des lumières colorées ; des graines anciennes contenues dans des verres soufflés et des récits plurilingues.

En jouant sur les reflets, la composition et la décomposition des images, Euridice Zaituna Kala met en dialogue certains éléments de la ville de Rennes – son fleuve, son architecture en verre, ses plantes oubliées – avec ceux de la ville de New York. L'ensemble révèle des voix multiples : celles des peuples autochtones, des luttes écologiques, décoloniales et d'autres, plus intimes.

Euridice Zaituna Kala développe une recherche artistique autour des archives historiques et leur portée culturelle. Ses œuvres s'attachent à mettre en lumière la multiplicité des récits qui composent l'Histoire, tout en révélant ses manques, ses absences et ses opacités. L'artiste explore l'image photographique *via* une approche pluridisciplinaire, sous forme d'installations qui mêlent sculptures, peintures, compositions numériques, sons, lumières et textes. Depuis 2023, elle contribue à la revue *Festina Lente* (*hâte-toi lentement*) de La Criée. Elle y déploie des échanges mêlant autofiction et réflexion partagée sur l'ancestralité, la transmission et le post-colonialisme.

L'artiste compose ses nouveaux récits à partir d'éléments collectés dans différents lieux : ici à Rennes, Maisons-Alfort où elle vit, New York où elle a été en résidence de recherche, l'île de la Réunion où elle a récemment exposé, Maputo au Mozambique où elle est née. Les œuvres exposées à La Criée renvoient à la mémoire et aux patrimoines naturels et historiques de ces différentes géographies.

Euridice Zaituna Kala emprunte aux archives photographiques leur vocabulaire formel, pour leur donner une dimension autre. Leur agencement dans l'espace leur donne une matérialité qui induit un rapport physique aux œuvres. Les verres révèlent des jeux de formes et de textures, tout comme les cadres en métal, teintés au feu. Ces pièces conservent toutefois une fragilité qui questionne notre rapport au temps et à la conservation de ces images vouées à disparaître.



Pour concevoir l'exposition *Daylighting : mais c'est l'eau qui parle*, Euridice Zaituna Kala a parcouru Rennes et entamé un dialogue avec certains des éléments qui composent la ville, en particulier son fleuve^{*}. Le titre de l'exposition renvoie à l'expression anglaise « daylighting a river » qui signifie « exhumer une rivière ». L'artiste a découvert le *Daylighting* à New York, auprès d'associations environnementales qui militent pour l'urbanisme climatique, à travers notamment la révélation des sources d'eau^{**}. Cette démarche fait écho à la remise au jour de la Vilaine place de la République, prévue d'ici 2030 à Rennes.

(1)(2)(3)(4) Sur la partie gauche de la grande salle, un rideau dévoile un ensemble d'œuvres récentes, réalisées à l'issue de la résidence de l'artiste à la Villa Albertine à New York. En partant de l'étude des cartographies de la ville, Euridice Zaituna Kala a réalisé des compositions qui retracent son histoire, son environnement et son aménagement urbain. Les œuvres *Mocassins*, *Nike*, *Lenapes* et *Groundings*, *revelations II*, *Lenapes* évoquent en particulier les Lénapes, un peuple de chasseurs cueilleurs qui vivaient sur ces terres avant l'arrivée des colons européens. Ils ont contribué à façonner la toponymie de la ville de New York : Manhatta (« l'île aux nombreuses collines ») est devenue Manhattan et la route commerciale connue sous le nom de Brede weg a donné son nom à Broadway. Les traces de leur héritage ont presque disparu ; seules quelques plaques commémoratives ont été récemment érigées pour rappeler leur patrimoine invisibilisé.

(5) Pour Euridice Zaituna Kala, l'eau et la terre nous parlent des ancêtres et font le lien avec le présent. Le fait d'être à leur écoute est suggéré *via* le casque audio contenu dans la goutte d'eau en verre soufflé et qui semble déborder de la cimaise (*The ear of the people, l'oreille du peuple*).

(6) De l'autre côté du mur, *Eutrophé: la vague* forme une installation composée de dizaines de cadres en métal, comprenant des transferts d'images photographiques sur verres, mêlés à des écritures, des peintures, des végétaux et des céramiques. On y aperçoit notamment une poule d'eau, un oiseau qui habite les berges des rivières, photographiée dans un musée de l'île de la Réunion ; une image décomposée d'un arbre avec des chaussures suspendues, prise lors d'une déambulation de l'artiste sur les bords de la Vilaine ; de l'Indigo, une plante provenant de l'Inde et cultivée aujourd'hui en Bretagne.

Pour Euridice Zaituna Kala, l'eau de la Vilaine est le miroir de la ville de Rennes, de son histoire et de son évolution urbaine. Jugée « vilaine » en raison de ses eaux limoneuses et de sa malpropreté, elle a fait l'objet de nombreux réaménagements urbanistiques et hydrauliques, pour être canalisée et occultée, jusqu'à être partiellement recouverte au 20e siècle. Le fleuve connaît ces dernières années un regain d'intérêt avec « l'année de la Vilaine » (2019) et ses jardins flottants^{**}. Les graines contenues dans les verres soufflés correspondent aux variétés plantées dans ces jardins. Elles ont été collectées auprès de Thao Ngo, une pépiniériste de la région rennaise qui œuvre à la sauvegarde des plantes locales et sauvages du Grand Ouest. L'œuvre évoque la raréfaction de ces plantes et de la faune le long des berges urbanisées,

* Rennes a été nommée à l'origine Condate (« confluent » en gaulois) et a été fondée par les Riédones, un peuple gaulois qui a choisi ce site à la confluence de l'Ille et de la Vilaine.

** L'objectif est de créer une barrière résiliente et protectrice, et recréer des écosystèmes durables dans des espaces publics partagés, afin de réconcilier nature, ville et architecture.

** Les jardins flottants, inaugurés en 2018 entre République et la passerelle Saint-Germain, réunissent vingt-quatre espèces végétales, terrestres et aquatiques, qui ont vocation à purifier l'eau, protéger les berges et créer des habitats pour la faune.

notamment en raison de l'eutrophisation. Ce phénomène, lié à l'activité humaine, correspond à l'accumulation des nitrates, phosphates ou autres éléments pouvant entraîner une dégradation de la qualité de l'eau. Il est particulièrement répandu en Bretagne et se révèle dans les fleuves et cours d'eau^{*}. Le terme eutrophisation provient du grec ancien *Eutrophê*, qui signifie « culture des rivières ».

Les images de la Vilaine nous parle ainsi des enjeux environnementaux et climatiques, et les récentes crues nous le rappellent. Les plantes endémiques, ici sous verres, en sont le reflet : longtemps appréciées pour leurs propriétés curatives, associées aux rituels des peuples celtes, elles ont été progressivement oubliées. Elles sont pourtant indispensables à l'équilibre de nos écosystèmes et leur conservation est nécessaire pour préserver la biodiversité.

(7) L'installation *Eutrophê : la vague* nous mène vers la seconde salle, où résonnent les voix de quatre générations de femmes, en gallo et en créole réunionnais. Il s'agit d'un récit fictionnel, écrit par Euridice Zaituna Kala, entre elle-même, sa fille, sa mère et sa grand-mère. Le gallo et le créole réunionnais sont des langues aux origines communes^{**} qui se transmettent essentiellement à l'oral. L'œuvre intitulée *Le Trou noir - rituel* aborde la question de la mémoire, de la transmission, de la relation à la terre, à la mer / mère, au foyer, mais aussi celle du déracinement et de la colonisation portugaise^{***}. Euridice Zaituna Kala évoque ses souvenirs, lorsqu'elle était enfant et qu'elle se baignait dans la mer bleue à Maputo, avant que celle-ci devienne marronne et soit interdite à la baignade en raison de l'activité portuaire.

La mer a alors été oubliée. L'artiste évoque ainsi de façon poétique les frontières invisibles et les murs qui s'érigent entre les humains et leur environnement naturel. Cette histoire fait lien avec celle de la Vilaine, qui était autrefois un lieu de loisirs et de baignade^{****}.

(8) Dans cette même salle, l'œuvre *Ailes, Serre, Palace* apparaît en suspension. Elle est composée de cinquante-deux tuiles de verre, comprenant des transferts d'images photographiques de la Vilaine. Cette œuvre aborde le rapport entre l'image en deux dimensions, la sculpture et l'architecture. Son titre fait référence au Crystal Palace, qui abritait une immense serre botanique conçue pour l'exposition universelle de Londres en 1851. Ce palais, fait de soixante-mille panneaux de verre, représentait une prouesse d'innovation technologique, qui résonne aujourd'hui avec les architectures en verre qui se développent dans les métropoles, de Rennes à New York. Il a été conçu pour la première grande exposition universelle des travaux de l'industrie de toutes les nations, comprenant « les biens transportables » de chaque colonie. Pour l'artiste, les expositions universelles ont introduit une question qui traverse l'histoire de l'art : comment choisit-on de montrer l'altérité (qu'il s'agisse de la faune, de la flore ou des peuples colonisés) ?

(9) L'œuvre *Louise Kuling_ Why be born a slave*, présentée dans la petite salle, en est une représentation. Celle-ci est un transfert sur verre d'une image en négatif réalisée « d'après le buste *La Nègresse* de Jean Baptiste Carpeaux en 1867 ». Euridice Zaituna Kala a découvert cette œuvre dans un musée à New York. Il en existe plusieurs copies dont certaines portent la mention « Pourquoi naître

* Pour plus d'informations à ce sujet, voir le site de l'observatoire de l'environnement en Bretagne (bretagne.environnement.fr) et les collections cartographiques de l'eutrophisation des eaux superficielles en Bretagne.

** Le créole réunionnais est issu, entre autres, de la langue d'oïl (principalement des dialectes du nord-ouest comme le français, le normand et le gallo - traditionnellement parlé en Ille-et-Vilaine).

*** Le Mozambique est un pays multilingue avec près de quarante-trois langues indigènes et dont le portugais, hérité de l'époque coloniale, est la langue officielle.

**** Voir à ce sujet « Vilaine, une histoire d'eaux », catalogue de l'exposition de l'écomusée de la Bentinais, Rennes, 2019

esclave». Les recherches sur cette œuvre ont mené l'artiste au portrait de Louise Kuling de 1864, qui fait partie du fonds d'archives de la société d'anthropologie du Muséum national d'Histoire naturelle (Paris). Ce portrait a été référencé initialement sous le titre *Négresse née à Norfolk*, avec une brève mention sur son identité : « Louise Kuling. Née à Norfolk, État de Virginie (Amérique) de parents venant du Congo. Amenée en France par M. Le Commandant Louvet ». L'histoire de ces œuvres témoigne à la fois des remaniements de l'histoire et de la persistance des projections fantasmées et dominantes des occidentaux sur les corps noirs, bien après l'abolition de l'esclavage en France en 1848.

(4)(10)(11)(12) Euridice Zaituna Kala présente également une série d'œuvres abstraites qui sont des expérimentations picturales transférées sur des verres teintés en bleu et vert (*Squirrel, nuts, plants, fire I–XIV*). Celles-ci renvoient pour certaines aux planches botaniques observées dans les ouvrages anciens sur Manhattan et d'autres, à des recherches purement picturales et abstraites. Ces œuvres éclairent la réflexion constante de l'artiste sur ce qui fait image.

Cette exploration picturale fait écho aux lumières jaunes, roses et vertes qui reconfigurent l'espace de la grande salle. Euridice Zaituna Kala a choisi ce nuancier en pensant au phénomène « des trois soleils » observé à Rennes et dans différentes régions du monde. Il s'agit d'un spectacle naturel, qui donne l'impression de voir trois soleils se lever ou se coucher en même temps. Cette illusion d'optique, que les scientifiques appellent « halo solaire », se forme lorsque la lumière solaire est réfractée par

des cristaux de glace dans l'atmosphère, créant ainsi des jeux de couleurs. L'artiste réalise ainsi « des espaces autres », des hétérotopies, définies en 1967 par le philosophe Michel Foucault comme des espaces concrets qui hébergent l'imaginaire et qui obéissent à leurs propres règles. Ses œuvres sont faites d'intériorités, d'histoires singulières qui mises bout à bout, forment un récit commun. L'expérience intime, individuelle dialogue avec le patrimoine et le matrimoine, les archives, ce qui fait l'histoire collective.

L'exposition *Daylighting : mais c'est l'eau qui parle* est une dérive poétique, lumineuse et sensible dans les eaux parfois troubles de l'histoire, de la mémoire, de la Vilaine, de notre relation à l'environnement. Les œuvres nous font traverser différentes pensées et géographies, entre passé et présent. C'est précisément à ces intersections – là où les eaux se mêlent – que se situe la démarche d'Euridice Zaituna Kala. Il s'agit d'une pensée rhizomique, où les dialogues avec les ancêtres, les lectures décoloniales et la créolisation se superposent aux trajectoires personnelles de l'artiste.

Euridice Zaituna Kala *Daylighting: mais c'est l'eau qui parle*

9

Louise Kuling_
Why be born a slave

10

Squirrel, nuts,
plants, fire_ I à XII

11

Good is go,
the moon, dust

4

Squirrel, nuts,
plants, fire_ XIV

3

Mocassins,
Nike, Lenapes

5

The ear of the people,
l'oreille du peuple

6

Eutrophê: la vague

7

Le Trou noir: rituel

2

Cartographie
under_grounds,
revelations

1

Groundings,
revelations II,
Lenapes

8

Aile, Serre, Palace

12

Squirrel, nuts,
plants, fire_ XIII

la criée



Œuvres exposées

grande salle

(1)

Groundings, revelations II, Lenapes, 2024

transferts sur verres, images IA, peinture,
cadre en métal

82 x 102 x 2,5 cm

Production : galerie anne barrault (Paris) et Studio LAKALA

(2)

Cartographie under_grounds, revelations, 2024

transferts sur verres, techniques mixtes, images
numérisées, blé, cadre en métal

121 x 84 x 2 cm

Production : galerie anne barrault (Paris) et Studio LAKALA

(3)

Mocassins, Nike, Lenapes, 2024

transferts sur verres, image numérique 3D,
cadre en métal

102 x 81,5 x 2 cm

Production : galerie anne barrault (Paris) et Studio LAKALA

(4)

Squirrel, nuts, plants, fire_XIV, 2025

transfert sur verre, cadre en métal irisé

30 x 22 x 2 cm

Production : La Criée centre d'art contemporain et Studio LAKALA

(5)

The ear of the people, l'oreille du peuple, 2025

Verre soufflé, plume, végétaux et

écouteurs glanés sur les rives de la Vilaine

Production : La Criée centre d'art contemporain et Studio LAKALA

(6)

Eutrophê: la vague, 2025

cadres en métal irisé, transferts sur verres et métal,
écritures, gravures, graines, verres soufflés, peintures,
métallisation à froid, motorisation

Production : La Criée centre d'art contemporain,
galerie anne barrault (Paris) et Studio LAKALA

(12)

Squirrel, nuts, plants, fire_XIII, 2025

transfert sur verre, cadre en métal irisé

30 x 22 x 2 cm

Production : galerie anne barrault (Paris) et Studio LAKALA

moyenne salle

(7)

Le Trou noir – rituel, 2025

Pièce sonore, 18 minutes

Texte écrit en français, puis traduit et dit en gallo et
créole réunionnais

Production : La Criée centre d'art contemporain et Studio LAKALA

(8)

Ailes, Serre, Palace, 2024 – 2025

transferts sur tuiles en verre, structure en métal peint
24,4 x 15 cm chaque tuile

Production : La Criée centre d'art contemporain et Studio LAKALA

petite salle

(9)

Louise Kuling_Why be born a slave, 2024

transfert sur verre, cadre en métal, image d'après le

buste *La Nègresse* de Jean-Baptiste Carpeaux (1867)

40 x 30 x 15 cm

Production : galerie anne barrault (Paris) et Studio LAKALA

(10)

Squirrel, nuts, plants, fire_I à XII, 2024 – 2025
transferts sur verre, verres bleus et verts teintés,
cadres irisés, émaillage à froid, cadres en métal
30 x 22 x 2 cm chacun

production: La Criée centre d'art contemporain,
galerie anne barrault (Paris) et studio LAKALA

(11)

Good is go, the moon, dust, 2024 – 2025
transfert sur verre, verre bleu teinté, cadre irisé,
émaillage à froid, cadre en métal
30 x 22 x 2 cm

production: La Criée centre d'art contemporain,
galerie anne barrault (Paris) et studio LAKALA

salle de documentation

Des livres en écho à l'exposition sont disponibles à la consultation.

remerciements

L'artiste tient à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à la production des œuvres :

- ✓ Téo Betin pour l'ensemble des cadres en métal
- ✓ Amélie Bourdais (institut du Galo, Montgermont) pour la traduction et la lecture du gallo
- ✓ Michel Delarasse pour la structure en métal d'*Ailes, Serre, Palace*
- ✓ Charles-Henri Fertin (atelier l'ensemblier, Épinay-sur-Orge) pour *Eutrophê: la vague*
- ✓ Léana Gaspal, pour la traduction et la lecture du créole réunionnais
- ✓ La Box, Île de la Réunion (studio d'enregistrement) pour *Le Trou noir – rituel*
- ✓ Raymonde Lucilly pour la lecture du créole réunionnais
- ✓ Romain Mascagni pour l'arrangement sonore *Le Trou noir – rituel*
- ✓ Simon Muller (Arcam Glass, Vertou) pour les verres soufflés d'*Eutrophê: la vague*
- ✓ Thao Ngo (pépiniériste, Floridée'o, Bruz) pour le don des graines et les échanges
- ✓ Julien Roux (direction des jardins et de la biodiversité de la ville de Rennes) pour les échanges
- ✓ Studio LAKALA (Aly Kahtane, Mélinda Zaher, Tingshan Zhou, Camilla Garzon)
- ✓ Ainsi que toute l'équipe de La Criée

Rendez-vous

février

visite enseignant·es

(mercredi 26, 14h)

sur réservation: 02 23 62 25 12

mars

rencontre entre Euridice Zaituna Kala et Nadine Atallah

(lundi 03, 18h)

Nadine Atallah enseigne l'histoire et la théorie des arts à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne (EESAB) à Rennes. Ses recherches en histoire de l'art s'articulent à une pratique curatoriale attentive aux scènes contemporaines du continent africain et de sa diaspora, ainsi qu'aux problématiques de genre. Avec Euridice Zaituna Kala, sensible à ses mêmes questionnements, elles survoleront ensemble l'exposition à La Criée pour en donner quelques clés de lecture.

À La Criée, entrée libre dans la limite des places disponibles

visite descriptive et tactile

(vendredi 07, 17h30)

pour adultes déficients visuels

Une visite accompagnée par une médiatrice, dédiée aux personnes déficientes visuelles, qui propose une approche sensible des œuvres, par le toucher, la perception sonore de l'espace et un dialogue entre le ressenti des participant·es et la description objective des éléments qui composent l'exposition.

À La Criée, sur réservation par mail à la-criee@ville-rennes.fr ou par téléphone au 02 23 62 25 10

arpage #4

(mardi 18, 14h-17h)

L'arpage est une méthode de lecture collective. On partage un ouvrage en autant de parties qu'il y a de participant·es puis, après une lecture individuelle, chacun·e raconte et résume sa lecture.

En écho à son exposition, Euridice Zaituna Kala propose la lecture de l'ouvrage *Décoloniser le droit* de Marine Calmet (Wildproject, 2024).

À La Criée, sur réservation sur notre site internet www.la-criee.org ou par téléphone au 02 23 62 25 10

projection

AI: African Intelligence de Manthia Diawara

(dimanche 30, 16h45-19h)

en partenariat avec le Frac Bretagne

Le dernier film de Manthia Diawara explore la relation entre les rituels africains de possession dans les villages de pêcheurs traditionnels de la côte atlantique du Sénégal et l'émergence de nouvelles frontières technologiques, connues sous le nom d'intelligence artificielle. Dans cette confluence de la tradition et de la modernité, il s'interroge sur la manière dont nous pouvons évoluer vers une approche plus humaine et spirituelle de ces algorithmes.

Auditorium du Frac Bretagne, entrée libre dans la limite des places disponibles

votre visite

en individuel

Les agent·es d'accueil de La Criée sont présent·es pour répondre à vos questions et échanger sur l'exposition.

en groupe

Le service des publics propose des visites avec médiation gratuites sur réservation du mardi au vendredi :

- / entre 9h30 et 12h30 pour les groupes scolaires
- / entre 14h et 19h pour les groupes étudiant·es et adultes

plus d'informations dans le livret « Actions de médiation » disponible à l'accueil

contacts

- / Carole Brulard, responsable du service des publics
02 23 65 25 11
c.brulard@ville-rennes.fr
- / Amandine Braud, médiatrice culturelle
02 23 62 25 12
a.braud@ville-rennes.fr

La Criée centre d'art contemporain est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture – Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département Ille-et-Vilaine. La Criée est labellisée centre d'art contemporain d'intérêt national.

place Honoré Commeurec / Rennes

du mardi au dimanche de 13h à 19h, entrée gratuite

métro : République / bus : La Criée / tel. : 02 23 62 25 10 / www.la-criee.org